

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RITZ

L'orientation professionnelle au collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 17-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# L'orientation professionnelle au collège

*Nous sommes heureux de commencer aujourd'hui la publication d'une série d'articles consacrés au problème de l'orientation professionnelle. M. Joseph Ritz, Dr en philosophie, a bien voulu inaugurer cette étude en nous livrant des réflexions d'ordre général.*

*Après lui, d'autres collaborateurs, en nous exposant les aspects particuliers des diverses carrières, permettront peut-être à nos étudiants de se déterminer d'une manière plus éclairée dans le choix de leur vocation.*

*La Rédaction.*

Parmi les tâches qui incombent à un collège, celle de préparer les élèves au choix d'une profession n'est, sans doute, pas la moins importante. Aussi saluons-nous avec joie le dessein des *Echos de St-Maurice* de consacrer une série d'études à ce point si délicat qui joint l'école et la vie, au problème professionnel. Et c'est avec plaisir que nous avons accepté l'aimable invitation d'apporter quelques réflexions destinées à introduire ce vaste sujet, ceci d'autant plus que nous avons une reconnaissance personnelle à ce collège et à cette Abbaye qui furent pour beaucoup dans notre vocation.

Le choix judicieux d'une profession, d'une carrière, ce choix lent et progressif, pressenti dès les goûts de la première enfance, le gymnase doit l'amener à son épanouissement en lui fournissant l'orientation générale ou spéciale, la préparation immédiate qui déterminera et marquera le développement d'une personnalité humaine. Les conséquences qui en découlent s'étendent à tous les domaines de la vie, s'il est vrai que notre bonheur d'ici-bas et même celui de l'au-delà dépendent de deux choix décisifs : celui d'une épouse, compagne pour toute la vie, et celui d'une profession. En effet, toute profession — au sens d'une vocation, d'un appel intime à réaliser le bien moral, le *bonum honestum*, d'une manière déterminée et marquée d'une empreinte personnelle — toute

profession prend racine dans la constitution intime de l'homme et, par ce fait même, embrasse tout son être.

La vocation, n'est-ce pas la base éthique de toute faculté, de toute activité de l'âme et du corps ? Un homme sans profession, nous osons le dire, est souvent un homme sans conscience, puisqu'il ne saurait puiser aux principes de la vie morale et sociale. Comment, faute d'engagement positif pour un idéal qui entraîne une responsabilité pleinement consciente, un homme garderait-il sa fidélité ? Entraîné sur une pente fatale, il serait sans patrie, sans attache enracinée au sol natal dont il perdrait l'amour et le sens. Inévitablement, le chômage le guette : à l'époque d'une super-spécialisation excessive, il n'y aura pour lui aucun emploi auquel il soit apte. Le sans-travail, au jugement de ses concitoyens, et, ce qui est pire, à ses propres yeux, se trouve inférieur, homme sans valeur ; il risque de sombrer dans un complexe d'infériorité destructeur de toutes les valeurs vives de la personnalité.

Ces constatations générales se vérifient avant tout dans les carrières dites libérales ou académiques. Dans nulle autre un faux départ n'entraîne de conséquences aussi durables et aussi graves ; seules, ces carrières exigent une longue préparation classique. Développer, créer en quelque sorte cette maturité d'esprit, cette culture universelle, voilà précisément le travail du gymnase. Le résultat se traduit à l'extérieur par le diplôme de maturité (du moins en Suisse), à l'intérieur surtout par une intelligence ouverte à toute vérité, par un caractère affermi dans le bien.

C'est pourquoi nous affirmons que seul le collège classique est à même de remplir cette tâche. S'il est vrai — selon les paroles aussi frappantes qu'originales de notre professeur de mathématiques — qu'après l'examen de maturité, le bachelier a besoin « de ne rien savoir », mais doit être capable de « tout apprendre » (à savoir les disciplines académiques), nous affirmons encore, de la manière la plus catégorique, que seule, la maturité authentique de type A est en mesure de remplir pleinement cet office.

Prenons bien garde. Le gymnase n'est pas seulement pour l'élève un moyen d'acquérir une maturité d'intelligence

et de caractère, il déterminera en outre la ligne professionnelle. L'élève de Physique ne se contentera pas de convoiter seulement le titre d'étudiant au sens d'élève d'une école supérieure ; il devra savoir avant la séance d'immatriculation s'il s'inscrira à la Faculté de théologie ou de philosophie, de médecine ou de droit, pour ne nommer que les principales.

Les débuts d'une orientation se dessinent sans doute dès l'âge de dix à douze ans. Moins ce choix initial, cette option encore assez confuse pour la vie d'étude, subira d'influences purement extérieures — comme les circonstances financières ou sociales — plus le deuxième choix, pratique et concret, qui doit intervenir au cours des années de Collège, nous paraît facilité. Qu'il s'agisse de choisir le genre d'activité ou la profession elle-même, dans les deux cas, un devoir lourd de responsabilité incombe, de nos jours, à l'orientation professionnelle. Il faut aider efficacement l'école moyenne dans le choix professionnel de ses élèves.

Comment atteindre ce but ? Ce sera l'objet d'un article ultérieur où nous nous proposons d'aborder de façon plus concrète les différentes carrières académiques et leurs exigences respectives.

Joseph RITZ, Dr en philosophie.